« Quand elle pleure, c'est sincère »

EXCLUSIF | À la veille du 8e des 16 concerts de Céline Dion à la Plenitude Arena, son directeur musical et pianiste, **Scott Price,** revient pour la première fois sur le long travail jusqu'au retour sur scène de la star.

Propos recueillis par
Éric Bureau

LP/FRED DUGIT

Plenitude Arena (Nanterre), le 12 septembre. « Le show est plus rodé, elle est plus à l'aise, elle bouge, comme elle aime bouger », apprécie Scott Price, depuis le premier concert.

CHAQUE SOIR, à la Plenitude Arena, il est celui vers lequel Céline Dion se retourne, qu'elle enlace et remercie à la fin du show comme aucun autre musicien qui l'entoure. Scott Price est non seulement le pianiste et l'arrangeur mais aussi le directeur musical de la chanteuse depuis 2015. C'est lui qui l'accompagnait à la tour Eiffel lorsqu'elle a chanté « l'Hymne à l'amour » en ouverture des JO de Paris.

À la veille du 8e des 16 concerts parisiens de Céline Dion, ce mercredi, Scott Price a accepté exceptionnellement de nous parler de leur collaboration.

C'est quoi, être directeur musical pour Céline Dion ?
SCOTT PRICE. De base, c'est préparer toute la musique pour les spectacles, prendre les chansons et les arranger dans l'esprit des enregistrements. Mais avec le temps, Céline est assez ouverte. Sans jamais perdre l'essence d'une chanson, elle aime mettre une autre couleur, une autre épice.

Vous arrivez à la moitié de sa résidence. Pour l'avoir vu deux fois, le show a progressé.
Je sens aussi qu'il y a une amélioration. Le show est plus rodé, elle est plus à l'aise, elle bouge, comme elle aime bouger. C'est une bête de scène, Céline ! Et la scène est immense, elle l'utilise au complet. Parce que tout coule mieux maintenant. C'est normal, après six ans sans faire de spectacle. Malgré son immense professionnalisme et gigantesque talent, c'est un être humain. Et l'émotion était quand même énorme pour elle. Quand elle pleure, c'est sincère. Elle est bouleversée de voir tout le monde au rendez-vous pour lui donner tellement d'amour.

Quand avez-vous recommencé à travailler avec elle ?
On m'a d'abord appelé pour les JO de Paris, en mars ou avril 2024. Et là, on s'est concentré sur une seule chanson, on avait du temps, plusieurs semaines. Ce qui surprend tout le monde, c'est qu'on n'était pas très nerveux, parce qu'on était dans notre bulle, loin de tout. Puis en haut de la tour Eiffel, c'est passé vite. Mais je savais que ça allait être un gros événement. Céline Dion sur la tour Eiffel pour les JO à Paris chantant du Piaf ! Elle aussi était très consciente et très fière de faire ça. De l'honneur que la nation française lui a fait. Croyez-moi, elle en est consciente.

Et comment avez-vous préparé le show ?
Après la pause forcée de six ans pour la pandémie et sa santé, j'ai commencé à la revoir en mars 2025. Au début, on n'avait pas vraiment de spectacle particulier en tête, juste la volonté de la remettre en forme puis en confiance pour la voix, la danse… On a commencé avec beaucoup de reprises.

De qui ?
Je me souviens d'une chanson de James Blunt sur la mort d'un père, c'était tellement triste. Elle chantait puis elle était en larmes. Céline écoute beaucoup de musique et regarde beaucoup les émissions « American Idol » et « America's Got Talent ». Elle regarde un gars, puis elle tripe sur ce qu'il fait. Il y avait notamment un mec qui faisait une reprise de « My Heart Will Go On », comme un peu flyé *(excentrique)*, ça l'a stimulée.

Elle adore toutes ses chansons, mais son répertoire français, pour elle, est très important

Et par la suite ?
On a commencé à faire ses tunes *(ses chansons)*. Et c'est drôle, quand on a commencé à travailler son répertoire français, ça a été un déclic pour elle. Elle adore toutes ses chansons, mais son répertoire français, pour elle, est très important. À un moment donné, j'ai même proposé à son gérant *(manager)*, John Nelson, de faire un show 100 % en français. C'est là que toute l'idée de faire le spectacle à Paris est née.

Quand on a vu le documentaire « I am : Céline Dion » en 2024, où elle n'arrivait plus à chanter, on se dit que ce retour est miraculeux.
C'est une telle travailleuse, tellement dévouée… Et elle est née pour performer. Chanter, c'est comme respirer de l'air pour elle, ça fait partie de son être. Cela lui a donné une grande grande motivation pour revenir. C'est une fonceuse, ah oui, elle bosse ! *(rires)*.

Depuis quand la connaissez-vous ?
La première fois, c'était au début des années 1980, on était tous les deux, elle était très jeune, moi dans la vingtaine. J'ai fait une session d'enregistrement pour elle au synthé. Et puis quand elle a sorti son album « Incognito » en 1987, elle a fait huit spectacles au Québec, puis autour de Montréal et Ottawa, avant la vraie tournée en 1988. On avait des habits blancs avec une chemise « Incognito » dessus. Je voyais déjà le dévouement et le talent de Céline.

Vous avez développé une belle relation avec elle…
J'ai énormément de respect pour elle, et j'espère qu'elle en a pour moi. C'est une grande musicienne, une fille qui entend tout et quand elle fait des commentaires sur un arrangement, sur une chanson, c'est toujours pertinent.

Vous avez changé deux chansons depuis le début, y aura-t-il d'autres changements ?
Le show était peut-être un petit peu trop long, et il y avait une question d'équilibre, avec un bloc de trois chansons plus intimes, ça fonctionne bien. Et finir le spectacle avec « Pour que tu m'aimes encore », c'est génial. Il y a des petites choses qui se planifient.

Son interprétation de « La Wally » est un autre grand moment.
C'est son idée de la mettre dans ce spectacle-ci et elle voulait la faire à la fin. On l'a d'abord répété en piano-voix pendant des semaines, puis elle a travaillé son interprétation en italien… Céline a une belle voix pour des œuvres classiques. Je pense que ça épate beaucoup de monde, mais elle aime ça aussi, le prestige. Elle assume avec la mise en scène. Ce n'est pas un secret, elle aime beaucoup les choses dramatiques.

Après « La Wally » et « All by Myself », elle se retourne vers vous le poing levé…
Oui, on est contents, je suis fier d'elle. Chaque soir, sur certaines chansons, c'est vraiment un défi. Mais c'est l'ultime performeuse.